

Femme douce

André Paul

Volume 18, numéro 3 (105), mai-juin 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30922ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paul, A. (1976). Femme douce. *Liberté*, 18(3), 32-33.

Femme douce

*pour Andréa,
ma soeur d'horizon*

Femme douce d'une lointaine rive embrassée
de ma rive,
tu marches de peine dans les boues sans
distances,
au dissimulé de ce sol,
au mouvant du sourire le plus simple.
Tu sillones les terres noires, les brûlées
de désespoirs,
tu glisses comme toutes les pluies battantes
sur l'ardente cicatrice que tu ne sais pas
lire.
Tu regardes, étonnée, surgir à nos visages
la même crispation pourpre.
Tu n'as que ce cri d'angoisse jeté au farouche
regard des miens
où tu vois sans comprendre défiler peu de
siècles,
avec un seul labour à l'humble de nos chairs.
Le profond de tes yeux, épandu en marées
d'inquiétude,
presse brusquement la trêve de notre silence,
obstiné long de blasphèmes.

Si seulement ta crainte avait croisé la honte
dans l'hiver,
et la buée de notre arrière-regard,
Si seulement la parole de tes frères avait su
les cailloux de nos lèvres,
la barbelure généreuse d'un avenir murmuré.
Si encor la poussière n'avait comblé l'espace
d'une fierté chauve,
et la neige et le gel, figé notre entêtement
rouillé.
Mais plus que nous, d'un ailleurs plus lointain
que l'oubli,
tu ignores les sueurs ataviques, séniles,
et l'esquisse du geste où tarissent les pluies.
Tu refuses de croire que tes mots simples
nous sont un danger de noblesse.
Pourtant, les regards s'abaissent dans
l'indicible dépossession du verbe,
pourtant, le voisinage de l'homme d'ici
n'est oral que par toi.

Seul,
au-delà des méfiances et silencieuses
sécheresses,
je cueille ta main, femme douce d'une improbable
resemblance,
et j'accompagne ton pas, le temps d'une
trahison.
Je chancelle à ta souffrance d'heimatlos
titubant,
je sais ta nuit depuis les fendillements
de mon histoire haletante.
Et lorsque je rejoindrai ceux d'ici,
et lorsque je déchirerai avec les gestes égaux
l'apatride lancinant de nos veines,
je ne me retournerai pas.
Je saurai depuis longtemps qu'une tristesse
envieuse gémit au loin,
au plus tendre de ton regard étonné.

ANDRÉ PAUL